

# Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N° 3 – Février 1999

*Tournez, tournez encore et les petits éclats de verroterie colorée s'enchassent et se décroisent, s'écartant pour mieux se fondre dans un nouveau dessin.*

*A l'image de l'objet, le Kaléidoscope de la Sauvegarde du Finistère croise les éclats des désirs, des préoccupations, des destins de ceux qui y travaillent, de ceux à qui s'adresse ce travail, de l'histoire d'hier à celle de demain, celle d'ici et celle d'ailleurs, celle de l'Humanité et celles de chacun.*

*C'est ce foisonnement porteur d'enrichissement que le Comité de rédaction souhaite que vous retrouviez dans les lignes du « Kaléidoscope » de cette livraison comme des précédentes. Mais pour que cet enrichissement, tout intellectuel s'entend, s'accroisse et se diffuse largement, il y faut la diversité.*

*Ainsi, comme les éclats de verre de l'objet de salon, chaque article, chaque page d'écriture apporté viendra augmenter la palette des couleurs et des variantes du dessin du Kaléidoscope de la Sauvegarde du Finistère.*

## SOMMAIRE

1. Edito
2. Le Groupe de Recherches et d'Etudes Cliniques sur la Psychopathie.
5. Société générale de protection pour l'enfance abandonnée ou coupable.
6. Le C.A.F.P..
8. Les secrétaires de l'association.
8. Ragoût de bœuf au chocolat.
9. La vie de l'association.
10. L'esprit associatif.

**Groupe de Recherches et d'Etudes Cliniques sur la psychopathie (G.R.E.C.)**

*Le G.R.E.C. est l'aboutissement des travaux et réflexions de la commission associative « adolescents malades mentaux et délinquants » animée par Georges MALO et Paul-André DARAS. Les travaux du G.R.E.C. sont orientés suivant deux axes, qui ont été présentés par P.A. Daras lors de l'Assemblée Générale du 27 septembre 1996 :*

- *Elaboration d'un dictionnaire critique et pratique de la psychopathie de l'enfant et de l'adolescent : outil de réflexion.*
- *Groupe-ressource qui propose aux établissements de l'association la possibilité de réfléchir sur une situation complexe et problématique d'adolescents dans le but d'ouvrir des pistes pratiques et d'enrichir progressivement la réflexion du groupe et donc aussi du dictionnaire.*

**-Dominique ODOT-**

*Dans le cadre de son « ACADEMIE », le G.R.E.C. s'est donné comme mission de réfléchir au SENS actuel que peuvent ou pourraient prendre certains concepts utilisés dans la pratique courante du travail social, tant dans le champ éducatif que thérapeutique. On peut dire que son but serait de tenter d'unifier une compréhension théorique de ces concepts et une réelle possibilité d'application concrète de ceux-ci aux difficultés rencontrées dans nos pratiques quotidiennes.*

*« A quelque chose, toujours malheur est bon » dit-on, et de fait, nous prenons conscience aujourd'hui, de l'ampleur prise par cette psychopathologie contemporaine qui ne figure pratiquement pas dans les nosographies classiques établies au cours des dernières*

*décennies : nous voulons parler de la psychopathie -objet principal d'étude du G.R.E.C.- et des psychopathes dont les comportements extrémistes amènent à s'interroger gravement sur un certain nombre de valeurs humaines et sociales qui ont été laborieusement acquises par l'humanité à travers les âges mais semblent banalisées et dont l'importance semble oubliée en cette fin du XXème siècle occidental, mais on mesure les effets ravageurs chez les psychopathes lorsque, justement, elles font défaut.*

*En démarrant cette étude, nous avons pensé qu'il était intéressant de s'interroger sur le concept d'« ENERGIE », puisqu'à bien y réfléchir c'est elle qui est le point à l'origine de tous les comportements humains.*

**Introduction au concept d'ENERGIE**

**Origine de la question :**

Quand nous évoquons les psychopathes, nous ne pensons pas seulement à ces individus antisociaux qui défrayaient épisodiquement la chronique il y a quelques années, mais nous pensons surtout à ces adolescents de plus en plus nombreux, souvent issus de quartiers urbains « sensibles », et capables d'actes d'une violence extrême aussi soudaine que gratuite.

Les structures psychiques des psychopathes se caractérisent par plusieurs aspects que nous tenterons d'aborder dans ce propos, mais dont le plus apparent consiste en la tonalité permanente d'une sorte de pulsion à dégager une énergie, dont apparemment ils ne savent que faire.

## Au temps où « énergie » et « organe » avaient la même origine...

Si nous cherchons la définition du mot « énergie », nous trouvons dans le *Larousse* une première définition :

« énergie : puissance physique de quelqu'un, qui lui permet d'agir et de réagir ».

Cette définition démontre bien que nous sommes ici dans le registre de l'« agir » ou du « réagir », mais pas de référence à l'idée de l'énergie comme source possible permettant un travail d'élaboration, dont il convient dès lors de se demander où est la source énergétique, (car il faut bien qu'il y en ait une).

Le *Larousse* nous donne une seconde définition :  
« énergie : volonté tendue vers une action déterminée : puissance, vigueur, force morale ». Nous avons donc une première définition qui indique l'existence d'une force de nature physique, et une seconde, un peu plus ouverte, qui parle de force morale, mais il n'est pas fait référence à une dimension psychique de l'énergie.

Alors, face à cette absence de référence à l'idée d'une énergie psychique, il convient de poursuivre la recherche sur le plan étymologique, et là les choses se précisent, puisque nous trouvons :

« énergie : mot emprunté vers 1500 au bas-latin *energia* « force, énergie », lui-même provenant du grec *energeia* « force en action », dérivé de *ergon* « travail » de la même famille que *organon* (organe, orgue).

*Ergon* se rattache à une racine indo-européenne *werg* -agir- qu'on retrouve dans les langues germaniques (anglais : to work ; allemand : werken).

Plus tard, le mot introduit avec le sens de « pouvoir, efficacité » devient au sens figuré « force, vigueur » et nous retrouvons toujours l'idée restrictive de la seule capacité physique. Par extension, il signifie en 1790 (au moment de la Révolution), « fermeté dans l'action, détermination » et couramment, à partir de 1829, « vitalité physique ».

*Nous voyons, ainsi, toute la perte de sens qui s'est opérée sur ce mot depuis les origines pour arriver à la définition actuelle.*

Mais la recherche étymologique nous permet aussi de mieux comprendre le sens de ce qu'avait perçu Reich lorsqu'il nous parle de l'« orgone » cette sorte « d'énergie cosmique primordiale, omniprésente dans l'univers, d'une matérialité radicalement différente de la matière inerte de la physique traditionnelle... l'essence de la réalité sous toutes ses formes étant d'être une circulation ininterrompue de flux énergétique », pensées que Reich estimaient être en avance sur son époque, et dont il avait dédié la réflexion à ceux qu'il appelait les « enfants de l'avenir »...

## Le psychopathe cherche un butoir à des pulsions qu'il ne peut contenir.

Si nous revenons au psychopathe, nous constatons souvent que le choix de l'objet d'application de son énergie est une sorte de force, réelle ou fantasmatique, qui viendrait comme servir de butoir à cette pulsion : nous pensons, bien sûr, à ces comportements dits de « provocation », à la recherche de limites posées par toutes les formes de loi, d'ordre, ou par leurs représentants

(les pères, les mères quand les premiers sont absents, les enseignants, la police, etc...); nous pensons aussi à ces comportements de violence, à ces exactions qui apparaissent parfois dans les Institutions, dans les foyers d'internats éducatifs pour adolescents, et qui amènent ces psychopathes à tenter de démolir les portes, les cloisons, les murs, c'est-à-dire les structures mêmes des lieux dont ils ont besoin pour leur accueil et leur rééducation !

Alors, il apparaît que deux sortes de regard, assez différents, mais complémentaires, sans doute, peuvent être portés sur la compréhension de ces comportements.

Dans un premier temps, il semble bien que cette pulsion corresponde à une « toute-puissance » -dont nous aurons d'ailleurs à réfléchir, plus précisément, sur les énergies qui constituent cette force vitale, à partir de ses fondements même- « toute puissance » aveugle en tout cas, et que toutes proportions gardées, on pourrait comparer à des phénomènes naturels -physique, pourrions-nous dire- tels qu'une tempête, un orage, une inondation- et où il semble que son auteur vive comme une sorte de provocation insultante et inacceptable la moindre manifestation qui consisterait à opposer une limite à l'expression de cette énergie et cette idée semblant insupportable (ou en tout cas anti-naturelle, et



incompatible avec une « pulsion de vie », sans que là encore ce concept ne soit bien défini). Il convient alors, pour le psychopathe, de renforcer instantanément la « toute-puissance » en se démontrant que les limites qui apparaissent doivent pouvoir être écartées ou détruites.

Il s'ensuit le passage à l'acte, expression d'une autre force ou réaction physique.

Parallèlement à la compréhension de ce concept, il est possible de percevoir que cette « toute-puissance » recèle une dimension non négligeable d'angoisse - dans la potentialité monstrueuse de son expression, peut-être- « toute-puissance » que l'individu ne peut gérer à lui tout seul et qu'en réalité l'individu en appelle à l'aide par ses comportements, et de façon infra-verbale, par manque alors d'une capacité cognitive qui aurait permis de verbaliser.

Pour comprendre comment on peut en arriver là, nous pensons alors aux comportements précoces des jeunes enfants dans leurs berceaux, qui à différents moments peuvent apparaître remplis de cette énergie, dont ils ne savent que faire, eux non plus, si l'on peut dire, et qui les amènent à bouger dans tous les sens, gigotant des bras et des jambes, dans des gestes qui semblent vouloir en quête de quelque chose, quelque structure qui les contiendraient et ne les laisseraient pas aux prises avec quelque espace illimité, angoissant...

Sans toutefois tomber dans les excès smoyenâgeux d'un emmaillotage plus étouffant que contenant, nous relevons alors le bon sens de ces « turbulettes » empiriques qui semblent bien faire fonction de facteur d'éducation - d'« induction », devrions-nous plutôt dire - au corps physique de l'enfant en lui permettant de percevoir très tôt une limite rassurante par la contention, à l'expression chaotique et non organisée de cette pulsion énergétique.

Il est intéressant de rappeler à ce propos les références de ce grand spécialiste de la psychologie de l'enfant qu'était Henri Wallon lorsqu'à partir de ses observations, publiées en 1925, dans sa thèse « *L'enfant turbulent* », il nous parle du « désordre gestuel du stade impulsif ».

Wallon qui disait aussi : « *Imaginer est le premier devoir, vérifier, le second* ». Ce qui est à l'œuvre dans la « toute-puissance » et qui ne peut pas œuvrer.

Alors, quel que soit le regard porté sur l'origine de ce comportement, le maintien de la « toute-puissance » ou l'angoisse, nous constatons un paradoxe qui apparaît au niveau de l'inadéquation entre la « demande » du psychopathe et la réponse apportée par l'extérieur (et que le psychopathe semble ne pas pouvoir recevoir).

Par exemple, un adolescent porteur d'une telle pulsion qu'il a du mal à contenir, va commettre un acte de délinquance et va « s'arranger » pour se

faire arrêter par la police : il est évident que l'interpellation par la police ne correspondra pas à ce que lui voulait interpeller, puisque dans la majorité des cas, après être relâché, il recommencera ce genre d'actes, jusqu'à... ce qu'il soit mis en prison, là où il pourra enfin rencontrer ce « cadre paradoxal », comme le titrait récemment la revue « *Le Journal des Psychologues* » ; et il y aurait à réfléchir sur toute l'escalade qui a jalonné ce parcours, depuis le premier appel à contenir, l'absence de réponse à cette « turbulence » et ce qui s'est structuré - ou pas - à partir de cet instant jusqu'à la sollicitation à un arrêt radical, par une incarcération.

*Alors, si l'on considère que les « agirs » des psychopathes peuvent parfois être considérés comme des « demandes » à contenir des pulsions, nous devons nous interroger sur la façon dont nous devons adapter nos « réponses ».*

Est-ce que de leur « faire des discours », comme ils disent, de leur demander de réfléchir aux conséquences de leurs actes, de les mettre en garde, voire de les menacer sont des réponses qui peuvent être reçues par eux ?

Dans les faits, il apparaît que cette forme de réponse généralement pratiquée, basée sur des échanges verbaux, une certaine intellectualisation relevant du « symbolique » à laquelle nous avons longtemps crû, et qui aurait dû fonctionner effectivement, amène peu de communication avec le psychopathe.

Tout se passe alors comme s'il y avait trois étapes successives qui mènent au comportement psychopathique, peut-être trois zones, trois espaces psychiques :

- un premier qui serait comme un réservoir énergétique propre à tout enfant qui vient au monde.
  - un second qui serait un dispositif fonctionnel - mais seulement à l'état potentiel et non efficient - qui permet l'expression de cette énergie, et nous pressentons bien qu'il pourrait y avoir non pas une, mais plusieurs fonctions pour cette expression.
  - un troisième espace, qui n'est peut être que supposé par nous chez le psychopathe, car en réalité, il n'aurait été que partiellement constitué, ce qui expliquerait qu'il ne peut recevoir certaines réponses particulièrement celles qui se situent sur le registre du « symbolique ».
- Ceci confirmerait l'idée que « les actes délictueux sont une voie parallèle à la psychose ».

-à suivre-

-Serge LE GUIRIEC-  
Psychologue REPIS-CAFP-Ar Spi

## LE SENS DE L'AVANT

Dans le numéro du Kaléidoscope de septembre 1998, page 4 « Le sens de l'Avant », il est question d'un Comité brestois, de la Société générale de protection pour l'enfance abandonnée ou coupable, créée en septembre 1930.

Pendant l'entre deux guerres, les « bonnes œuvres » continuèrent à gérer cette activité.

On trouve dans ce comité des bénévoles de tous les milieux = avoué – avocat – instituteur libre ou de l'école publique, le curé, le pasteur, anciens élèves de lycées ou d'écoles confessionnelles... En 1935, il y a 127 membres cotisants à Brest.

C'est en 1938 qu'une position officielle est prise par la magistrature dans la Société pour la protection de l'enfance délaissée et délinquante.

Les sièges sociaux des comités Brest et Quimper sont désormais situés au Palais de justice.

-François MADOC-



Société brestoise de protection de L'enfance en danger moral et des Condamnés libérés	Service social de la Société pour la protection de l'enfance délaissée et délinquante Palais de justice - Quimper
<p><i>Depuis sa fondation (mai-juin 1933), la Société a réglé 127 dossiers concernant</i></p>	<p>Monsieur le Maire,</p>
<p>Malheureux..... 29            Délaissés, orphelins..... 31            En danger moral..... 132            Recherchant du travail..... 4            Détenus, poursuivis..... 26            Malades, divers..... 3  <b>Solutions :</b>            Placés par la société..... 16            Remis à l'assistance publique ou pupilles 10            Déchéance..... 37            Situations régularisées..... 12            Remis aux services tuberculeux..... 14            Transmis à d'autres parquets..... 28            Liberté surveillée..... 8            Rapatriés..... 6            Hospitalisés..... 7            Classés sans suite..... 33            Dossiers transmis à l'autorité judiciaire... 17            Placés par le Tribunal..... 20            Libérés, graciés..... 5            Divers..... 6</p>	<p>Sur l'initiative du Parquet de Quimper, s'est constituée dans cette ville une Œuvre ayant pour but :</p> <p>1° de dépister les enfants abandonnés, délaissés, maltraités ou anormaux.            2° de collaborer au redressement, à la surveillance et au placement des mineurs délinquants.</p> <p>Cette œuvre s'appelle « La Société pour la protection de l'enfance délaissée et délinquante ». Une section de cette société vient de se créer dans l'arrondissement de Brest, son action doit s'étendre à toutes les communes de l'arrondissement.</p> <p>Pour mener à bien les buts poursuivis, qu'il s'agisse de surveiller, d'éduquer des familles particulièrement défailtantes, de placer des enfants dont les parents indignes ont été déchus ou privés du droit de garde, qu'il s'agisse de la rééducation d'enfants délinquants, difficiles ou anormaux dans des écoles spécialisées, le service social de la section de Brest de la Société pour la protection de l'enfance délaissée et délinquante, n'a pour ressources que les cotisations des membres bienfaiteurs et actifs, ainsi que les subventions des collectivités.</p> <p>Or, à l'heure actuelle, plus que jamais, en raison des circonstances et des difficultés de déplacement, les frais à supporter par ce service social seront élevés. Nous nous permettons donc, Monsieur le Maire, d'attirer votre attention et celle de votre conseil municipal sur le caractère éminemment social de l'œuvre que nous venons de créer dans l'arrondissement et qui doit rendre de précieux services à la collectivité.</p> <p>Nous vous demandons de bien vouloir lui accorder une subvention qui lui permettra de mener à bien l'effort qu'elle poursuit.</p> <p>Veuillez agréer, Monsieur le Maire, nos sentiments les plus distingués.</p> <p>Le Procureur de la République, Monsieur le Président du Conseil d'Administration.</p> <p>N° du compte courant postal : Rennes : 26.618            Mme Kerhuel, rue de l'Hospice, Quimper (Trésorière)            Dr Lagriffe.</p>

## *Dernières nouvelles de la rue Picquenard*

Lors du dernier numéro, le CAFPP laissait L'apoinde, à partir de situations calembouresques qui surgissent dans le cadre des activités de l'atelier de formation générale, la démarche générale du Service. Une démarche qui vise, pour ses élèves ou stagiaires accueillis, à démystifier des lieux si souvent synonymes de bien mauvais souvenirs dans leur passé plus ou moins lointain.

Même si la mission générale du service vise une Minsertion dans la société, il n'en apparaît pas moins que l'ensemble de l'équipe œuvre, tous les jours pour redonner (ou donner tout simplement- du plaisir aux adolescents et jeunes adultes accueillis en les valorisant, en leur permettant de retrouver confiance en eux. Même si rien n'est simple et que tout doit se faire par l'élève lui-même, l'équipe vient de leur proposer de s'inscrire autour de deux activités inédites depuis le début de cette année scolaire :

- la réalisation de cartes de vœux 1999 pour l'association,
- l'opération «ça tombe piles !! ».

### *Les cartes de vœux de l'association*

Percevant chez les jeunes admis, des aptitudes non des moindres, au niveau manuel et artistique (repérées dans les ateliers), nous leur avons présenté un nouveau produit et une nouvelle façon de peindre, pour eux : l'aquarelle. Rapidement, les fibres artistiques de certains jeunes filles et femmes nous ont conforté dans notre démarche.

Donner un contenu à cette activité est apparue D'après une discussion entre adultes qui voyaient dans la réalisation d'une trace un intérêt pédagogique intéressant. La proximité de la fin de l'année a fait le reste... Des ébauches de cartes ont été faites, présentées aux élèves, à l'équipe, au Directeur général puis au Président.

A ce stade du projet, sont apparues des Aremarques, des critiques qui ont choqué les adultes de l'équipe... (pas les élèves, puisqu'ils ont été tenus à l'écart). Il faut voir là sans doute une méconnaissance du service et des problématiques de jeunes accueillis en son sein.

Il fallait venir jeter un œil dans l'atelier quand les L'élèves réalisaient leur œuvre : ceux-ci prenaient du plaisir, s'encourageaient, se critiquaient et se félicitaient entre eux... Des situations pas si courantes pour certains... et pour les nouveaux. Savoir que son œuvre unique sera envoyée à Paris, à Rennes ou à Quimper ou sera dans les mains d'un maire ou d'une autre personnalité n'est pas sans les laisser sans réaction. C'est ainsi qu'un peu plus de 300 unités ont été réalisées avec grand soin. L'activité était plaisante, sans doute pour eux, car l'absentéisme s'est fait rare : surtout qu'il était envisagé une rétribution sous forme de bons d'achat leur permettant l'accès à leur loisir préféré (cinéma, livres, disques, piscine, patinoire, etc...). C'est 12 jeunes (10 filles et 2 garçons) qui ont pris part à cette démarche qui aura duré 7 semaines (de la Toussaint à la mi-décembre).

M vous d'apprécier... les œuvres mais surtout la A démarche !

### *L'opération «ça tombe piles !! »*

Toujours dans un souci de pouvoir faire des « choses » nouvelles avec nos usagers et rompre avec le train-train, les éducateurs scolaires essaient de leur apporter et de leur créer une envie d'apprendre (démarche pas évidente chez certains en raison de leur problématique).

Pourtant, dans l'ensemble les résultats sont positifs : faut-il voir là une façon de faire innovante ou tout simplement différente prenant en compte le jeune dans son intégralité. Ces éducateurs voulaient sensibiliser les jeunes au problème de l'environnement. La difficulté d'exécution consistait à trouver un support « accrocheur » tout en prenant en compte l'hétérogénéité des acquis scolaires des élèves. Comme souvent, et un peu par hasard, à cette même époque, nous avons un contact avec la fondation Nicolas Hulot (bien connu et repérés par eux : et, c'est important pour démarrer).

Lors d'un échange, nous leur faisons part d'un projet qui viserait à sensibiliser notre public à une première approche du respect de la nature d'une part et la mise en place d'une forme de collecte d'objets usagers, d'autre part. Le projet venait de naître....

Rapidement, nous informons l'équipe de notre démarche (affinée et élaborée) qui se traduit ainsi par :

- Une sensibilisation à la notion de tri sélectif au sein du Centre : dans les ateliers, dans le coin pause. C'est ainsi que l'on a vu apparaître quatre poubelles au coin pause préconisant le tri de leurs déchets (mégots, papiers, canettes en alu et gobelets en plastiques). De même, il n'est pas rare de voir les jeunes aller au tri-point le plus proche dans la zone porter les revues usagées ainsi que le journal... En atelier, les résidus de verre ou de fer sont portés en déchetterie.
- Une présentation des risques créés par l'abandon sauvage des piles électriques usagées dans la nature. Une présentation de la pile est nécessaire au sein de l'atelier de formation générale (fonctionnement, produits utilisés, risques, etc...).
- La mise en place d'une action (créer et faire agir) par les élèves eux-mêmes. Grâce au support de 2 ateliers (bois en encadrement) une trentaine de collecteurs seront réalisés prenant en compte la spécificité du danger des piles à collecter (bâtons et boutons). Un véritable travail de groupe et de cohésion sera exigé pour parfaire ce « chantier » qui sera montré aux autres puisque les collecteurs sont destinés à être déposés dans des lieux bien ciblés.
- La création d'un Club Nicolas Hulot pour les élèves, pour lequel ils ont choisi le nom des Désopilants.

L'action prévue sur toute l'année scolaire a débuté courant novembre par une phase beaucoup plus active puisque tout était à créer :

- un groupe pour faire les « boîtes », les peindre et les décorer.
- Un groupe pour démarcher les Services ou entreprises intéressés par notre démarche.
- Un groupe pour la partie plus administrative, contacts presse, ....

Aujourd'hui, c'est 28 collecteurs qui sont ou qui vont être déposés dans des lieux préalablement contactés qui sont soit les partenaires du CAFP soit tout simplement leur voisins. Par exemple, nous trouvons la DPAS, la DDPJJ, DECLIC, les services de la Sauvegarde du Sud, etc....

Cette démarche qui se veut pédagogique et valorisante pour nos jeunes a aussi fait l'objet de différents articles dans la presse locale : Ouest-France, le Télégramme mais aussi des flashes sur les ondes de Radio France Bretagne Ouest et Chérie FM. Rien que par cette phase de l'action, nous avons vu l'intérêt que pouvait porter à cette réalisation les jeunes « acteurs » de l'opération « ça tombe piles » !! ».

Nous espérons que ces quelques lignes vous auront permis de connaître un peu plus le fonctionnement d'un des services de l'association.

Contacts : C.A.F.P. – 3 rue du Dr Picquenard  
29000 QUIMPER  
☎ 02/98/53/13/51  
Hubert Michard

P.S. :

La démarche « ça tombe piles » vient d'être récompensée par un prix attribué par la Fondation Nicolas Hulot (20 projets retenus sur 45 en France et en Belgique). Nous attendons aussi les résultats du jury du concours « projets verts » Image Doc et Bayard Presse auquel nous avons aussi présenté notre démarche.



## LE SENS D'UNE FONCTION



Depuis juin dernier, les secrétaires de l'association se réunissent trimestriellement pour réfléchir sur le sens de leur fonction, leur rôle, l'évolution de leurs tâches.

Ces rencontres ont également pour objectif d'échanger leurs savoir faire, de mieux se connaître, chaque service étant spécifique.

La première réunion s'est déroulée à la Direction générale, mais le groupe souhaite changer d'établissement à chaque rencontre.

Nous sommes allées au S.O.A.E., au S.A.E., chaque équipe de secrétaires qui reçoit présente son service et les tâches de son secrétariat.

Ce travail amorcé par les secrétaires reflète l'esprit associatif. Pour une profession classée dans les

« improductifs », et ceci sans faire preuve de corporatisme, nous pouvons nous demander si on a donné à ce métier tous les moyens pour lui permettre d'évoluer et de faire face aux différentes sollicitations, pressions et changements dont il fait l'objet.

Le Centre d'Etude et de Recherche sur les Qualifications (C.E.R.E.Q.) met d'ailleurs en avant le fait que malgré les gains de temps engendrés par l'outil informatique, cela n'a pas remis en cause les compétences relationnelles et les fonctions de régulation et de responsabilité de ce métier qui se sont au contraire développées.

Sachant mettre en avant leur sourire, leur disponibilité, leur patience (à utiliser avec modération) et leur énergie, elles sont à l'origine d'une dynamique dont elles ne seront pas les seules actrices ? ! ? !....

-Les secrétaires de l'association-

## LE SENS DU RAGOUT

### RAGOUT DE BŒUF AU CHOCOLAT

Carne de rez en adobo (plat mexicain)

Pour 4 personnes

Préparation, cuisson : 3 h

- . 800 g de bœuf à braiser coupé en dés
- . 50 g de chocolat noir amer
- . 2 grosses carottes (250 g°)
- . 1 pomme de terre (200 g)
- . 2 poivrons rouges (300 g)
- . 1 tomate charnue (250 g)
- . 2 gousses d'ail
- . 1 oignon
- . 3 cuil. à soupe de vinaigre
- . 3 cuil. à soupe d'huile
- . 40 cl de bouillon de viande
- . 2 clous de girofle
- . 5 cm d'écorce de cannelle
- . sel, poivre noir du moulin



1. Préchauffez le four à 250° (Th. 8-9). Laissez cuire 20mn les poivrons à mi-hauteur. Sortez-les, coupez-les en deux, retirez les graines, pelez-les et détaillez leur chair en gros dés.
2. Pelez la tomate et coupez-la en gros dés. Pelez l'ail. Epluchez l'oignon et coupez-le en quatre. Cassez le chocolat en morceaux. Passez-le au mixeur avec les poivrons, la tomate, l'ail, l'oignon et le vinaigre pour obtenir une purée.
3. Faites revenir la viande avec l'huile, par petites quantités. Salez et poivrez. Ajoutez la purée, le bouillon, les clous de girofle et la cannelle. Couvrez et laissez cuire 2 h à feu doux, jusqu'à ce que la viande soit tendre.
4. Pelez et lavez les carottes et la pomme de terre. Coupez les carottes en quatre dans le sens de la longueur, puis en tronçons ; coupez la pomme de terre en petits dés. Ajoutez-les au ragoût et laissez mijoter encore 15 mn. Retirez les clous de girofle et la cannelle. Rectifiez l'assaisonnement. Servez très chaud.
5. Il n'est pas d'usage, en Europe, de marier le chocolat et la viande. Toutefois cette union donne un plat très intéressant.

-Martine CLOAREC-

## LE SENS DE L'ACTUALITE

### La vie de l'Association

#### S.E.M.O.

- URGENT - STOP - SERVICE EDUCATIF EN MILIEU OUVERT - STOP - CHERCHE LOCAUX SUR BREST - STOP - CORRESPONDANT A SES BESOINS - STOP - ET SUSCEPTIBLES D'EVOLUTION - STOP - FAIRE PROPOSITIONS - STOP - ESPERONS CONCLURE AFFAIRE EN 1999 - STOP - MERCI - STOP

-Jean-Marie HARSCOET-

#### S.A.E.

- Le 31/01.99 : *départ en retraite de Mme Monique YVON* secrétaire administrative depuis 18 ans au S.A.E. de Brest, et qui a bénéficié au 1<sup>er</sup>/11/95 d'une mesure de pré-retraite progressive.
- Une démarche de la Sauvegarde « Groupe de maltraitances » de M. Morlet et I. Philipp auprès de M. Kerdraon député pour lui soumettre des questions écrites à poser à Mme La Ministre de la justice sur l'accompagnement éducatif au pénal.

-Marguerite-Marie  
PRIGENT-TIGREAT-

#### C.A.F.P.

- *Novembre :*  
.Session du certificat de formation générale (5 reçus sur 5).  
.Réalisation des cartes de vœux pour l'association.  
.Lancement de l'opération « ça tombe piles ! » en lien avec la Fondation Nicolas Hulot.
- *Décembre :*  
.Embauche de M. Le Meur CES « Accompagnement social ».  
.Opération « ça tombe piles ! » : la démarche est récompensée par l'attribution d'un prix (1850 F). 25 projets retenus sur .58 au niveau de la France et de la Belgique.

#### • *Janvier :*

- .Démarrage de l'activité rotin (4<sup>e</sup> support d'activité en atelier) par D. Ladeveze éducatrice technique en formation à l'ITES.
- .Embauche de Thierry TICHIT, Directeur
- .Lancement du chantier « Doris » dans le cadre de Douarnenez 2000 « jeunes marins 2000 ».
- .Opération Bulle en fureur organisée par la Direction régionale de la PJJ.

-Marcel BOULIC-

#### I.T.E.S.

- *Formation des assistantes maternelles :*  
Poursuite de la formation des personnels de la DPAS après réponse à appel d'offres de décembre 1998.
- *Recrutement d'un formateur responsable de projet, Marc Lantrin,* actuellement éducateur en Service de prévention spécialisée (association Le Goëland à St-Malo), titulaire par ailleurs d'un diplôme de Hautes études en pratiques sociales, Université de Rennes II, et d'un D.E.S.S. politique d'emploi et développement social des organisations, également université de Rennes II. En complément de son activité actuelle, Marc Lantrin exerce des missions de consultant auprès d'un cabinet conseil.
- *Signature par notre association pour l'I.T.E.S. et par l'A.P.C.S. de Remes pour l'IRTS* d'une convention renforçant les liens, les objectifs poursuivis et les coopérations de fait entre les deux instituts. Un objectif ambitieux de développement de centre de ressources est annoncé, centre mettant en œuvre les technologies nouvelles, au bénéfice des professionnels, collectivités territoriales, élus, associations et services partenaires, personnels et étudiants en formation initiale et continuée.
- *Projet d'extension des locaux de l'ITES* à mener à l'interne et à l'externe, auprès du Conseil régional, du Conseil général, de la Chambre régionale de l'économie sociale et de la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales. Ce projet a déjà reçu, dans son principe, l'aval de notre Conseil d'administration.

-Maurice MORLET-

**Le Canard exquis a le bec dans l'eau...**

## *29 jours au Sénégal...*

**K**eur Massar : petite ville au nord de Dakar. Un hôpital de médecine traditionnelle. Des malades de la lèpre. La saison des pluies. Le Tiers Monde. Pas d'eau courante, pas d'électricité. Deux adolescents du Finistère, Cédric et Vincent. Un éducateur des Réseaux 29.

**Projet** : construire un poulailler. Aider les malades de l'hôpital à gérer l'élevage. Vivre une aventure africaine. Faire de l'humanitaire.

Nous sommes arrivés le 15 août via Paris - Toulouse. L'accueil qui nous a été réservé a été vraiment exceptionnel. Nous étions attendus et l'hospitalité africaine n'est pas un vain mot.

---

### *L'hôpital de Keur Massar.*

---

**C**et hôpital se situe à 30 kms de Dakar, à côté de la ville de Keur Massar d'où son nom. Hôpital de médecine traditionnelle, il se compose d'une partie médicale, et d'une partie hébergement pour les malades de la lèpre. Ces malades viennent se faire soigner avec toute leur famille. Il y a une école dans le village pour scolariser les enfants sur toute la durée du primaire. Pour le secondaire, les élèves vont jusqu'à Keur Massar distant de 7 kms, faisant le trajet 4 fois par jour à pied. Interrogation de Cédric et Vincent : « Comment ils font pour être motivés avec tous ces trajets ? ».

La scolarité pour ces jeunes est vécue comme une chance énorme pour se sortir de leur condition. L'école en France pour nos deux jeunes n'est bonne qu'à mener à l'échec, ils l'ont expérimentée !

Tout au long du séjour, des oppositions de cet ordre vont voir le jour. Chacun tentera de convaincre l'autre du bien-fondé de sa position. Ce séjour aura été pour Cédric et Vincent un lieu d'échange et de confrontation d'idées très riche.

Nous avons été hébergés dans les chambres occupées par les enfants durant l'année scolaire : un lit, une moustiquaire, une table de nuit. La cuisine était faite par une femme du village, la base de l'alimentation repose sur le riz et le poisson. Les sanitaires : un seau pour la douche ; un simple cagibi avec un trou pour les W.C..

Une trentaine de familles vivent dans l'enceinte de l'hôpital sur 70 hectares de terres plus ou moins cultivables, surtout en cette période de la saison des pluies.

La partie médicale se compose de salles de soins pour les guérisseurs, de locaux administratifs, d'une pharmacie,

d'un moulin pour moudre les plantes qui servent à la pharmacopée, et d'une salle de massage.

La partie hébergement est divisée en trois lieux distincts qui correspondent à l'état des malades, l'un pour les malades de la lèpre, l'autre pour les malades en cours de guérison et le dernier pour les malades guéris.

Le financement de l'hôpital repose uniquement sur les aides financières extérieures : Suisse, Allemagne, France. La société sénégalaise est corrompue dans son ensemble, et les aides ne parviennent à la population qu'après un détournement systématique par les responsables de l'hôpital. L'enrichissement personnel est l'obsession prioritaire de toutes les personnes qui détiennent la plus petite responsabilité. 95 % de la population est dans la misère, gagnant 300 F par mois avec des familles nombreuses, 6 enfants en moyenne par couple, polygamie, 3 à 4 femmes pour un homme.

---

### *La construction du poulailler*

---

**D**ans l'enceinte de l'hôpital, près d'un puits, un bâtiment de 15 m de long sur 7 m de large et 2,5 m de haut. Projet ambitieux, car la brique n'est pas le matériau de base des constructions africaines. Il a donc fallu fabriquer les briques à la main à l'aide d'un moule : 900 briques étaient nécessaires pour la partie maçonnerie de la construction, 5 jours de séchage, 500 m entre la zone de séchage et l'emplacement du poulailler, transport des briques en charrette avec un cheval, transport du sable en véhicule tout terrain, voilà un aperçu de la réalité africaine. Encadrée par un maçon de métier, la construction du poulailler a été assez rapide, l'équipe travaillant tous les matins de 9 h à 13 h. 45 ° à l'ombre l'après-midi donc repos. Les soirées sont agréables mais les nuits tombent vite.

Le poulailler n'est pas terminé. A ce jour, des fonds supplémentaires seront nécessaires pour faire le toit et mettre portes et fenêtres à cette construction. Projets pour d'autres séjours pour 1999.

---

### *Conclusion*

---

**E**xpérience forte pour tous. Ce séjour en Afrique reste un moment important de la vie des Réseaux Sauvegarde 29 au cours de l'année 1998, répondant à des besoins impérieux pour ces jeunes :

- . Besoin de prendre le large pour stopper pendant un temps la vie de galère.
- . Besoin de faire un travail sur soi en s'immergeant dans une société plus traditionnelle.
- . Besoin de reprendre confiance en soi par l'aide qu'on apporte aux autres.

-Pascal PENNEC-

## LE SENS DE LA VIE ASSOCIATIVE

### *L'esprit associatif*

Avec la prise de fonction en début d'année des trois nouveaux directeurs :

**.Le Directeur administratif et financier de l'association, Aïssa LAIDOUNE.**

**.Le Directeur de l'IRP, Jacques MICHEL,**

**.Le Directeur du CAFP et du Foyer Ar Spi, Thierry TICHIT,** toutes les structures de fonctionnement de l'association sont en place. Depuis son arrivée à la Sauvegarde en avril 1996 (bientôt 3 ans), Dominique Odot a rempli la mission que le Conseil d'administration lui avait confiée à savoir de faire de la Sauvegarde un outil opérationnel, et reconnu comme tel, pour exécuter le mieux possible les missions qui lui sont confiées par les Pouvoirs Publics, développer de nouvelles activités et créer un esprit d'entreprise qui fasse que chacun se reconnaisse « Sauvegarde » avant de se reconnaître « Etablissement X ou Y ».

Le Conseil d'Administration considère qu'aujourd'hui on peut passer à la vitesse supérieure et développer ce qui doit être notre richesse et qui nous différencie d'un service public c'est-à-dire l'esprit associatif.

Esprit d'entreprise, Esprit associatif. L'esprit d'entreprise c'est le sentiment d'appartenance à une entité reconnue dans sa globalité et sa pluralité par le monde extérieur pour ce qu'elle fait et qui fait que chacun se sent concerné par les activités de tous les autres. L'esprit associatif c'est le sentiment de militer ensemble pour des objectifs que l'on s'est fixés et qui ne répondent pas directement à un acte professionnel.

Le Comité de réflexion et d'éthique de la Sauvegarde qui a tenu ses premières réunions en janvier 1999 et les **rendez-vous de la Sauvegarde** sont les organes qui ont été mis en place pour que puisse se développer l'esprit de la Sauvegarde. Nous nous devons d'apporter notre contribution à l'élaboration de la politique sociale ne serait-ce que pour être en phase avec notre projet associatif et pour nous affirmer comme des citoyens qui voulons œuvrer pour la Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence au niveau de l'esprit comme au niveau des actes professionnels.

Pour ce faire, le Conseil se donne comme objectif d'élargir les rangs de ses membres qu'ils soient actifs ou sympathisants pour créer une vraie force de réflexion et de proposition et devenir ainsi un acteur reconnu de la politique sociale. La politique sociale doit être le fruit de tous les acteurs de la vie sociale et particulièrement de ses militants.

### **. Nouveaux administrateurs**

M. Louis-Henri POIRIER a été coopté comme administrateur en décembre. Il avait déjà été administrateur en 1989, 1990 et 1991 avant d'être éloigné de Brest pour des raisons professionnelles.

### **. Départ d'administrateurs**

Mme BOUCHER a quitté l'association et donc ses fonctions d'administrateur.

### **. Fonctionnement des instances associatives**

Le Conseil d'Administration a décidé de se réunir une fois par mois et de supprimer la réunion mensuelle de son bureau politique. Il a également décidé de supprimer la réunion mensuelle de son Bureau qui ne se réunira plus que sur convocation de son Président pour traiter de questions spécifiques. Ces modifications ont été apportées pour alléger le planning des réunions et faire en sorte que celles-ci répondent à un réel besoin.

### **. Evénements**

- Le forum de l'UNASEA Ouest qui regroupe 8 associations s'est tenu à Landerneau le 3 décembre. Organisé par notre association, ce forum a regroupé 80 participants et marqué la place que l'UNASEA entend prendre dans la région.

- Ce même jour Mme Péron a été décorée de la médaille de la Protection Judiciaire de la Jeunesse par M. Dorléans, Directeur régional de cet organisme.

Ce même jour également, Dominique Odot a été désigné à l'unanimité des représentants des associations de l'UNASEA Ouest, **Délégué régional de l'UNASEA**. Nous pouvons lui faire confiance pour aider à la politique d'ouverture voulue par le Conseil.

- Le 11 décembre, s'est tenu le séminaire des administrateurs et des cadres hiérarchiques avec la participation le matin de Didier Tronche, Directeur général du SNASEA. Ce séminaire a montré l'intérêt et même la nécessité qu'il y avait de tenir ce type de réunion si l'on veut mettre en place une vraie politique associative.

- Le Conseil d'Administration a mis en place un **Comité de réflexion et d'éthique** qui a tenu sa première réunion le 12 janvier. Composé de 10 administrateurs et de 10 membres sympathisants, ce comité est appelé à jouer un rôle essentiel dans la vie de notre association. Un article y sera consacré dans le prochain numéro de Kaléidoscope.

-Pol VIEL-

## LE SENS D'UN APPRENTISSAGE

La découverte d'une erreur s'est révélée après le tirage et l'expédition du dernier numéro.

Nous avons dit que « les artistes avaient toujours mieux dit ». Force est de constater que le comité de rédaction a, quant à lui, déjà un peu mal fait.

En ce qui concerne l'article de Josick Mingam, une défaillance d'ordinateur a, en effet, censuré la conclusion initiale qui était celle de la première esquisse de son travail. La véritable conclusion amenait avec elle une clôture de l'article. Nous resterons sur ce terme. Nous n'envisagerons un éventuel prolongement qu'au cas où la nécessité appellerait une poursuite des réflexions.

Pour l'instant, vos papiers et textes nous parviennent et nous vous remercions amicalement de votre collaboration. Nous vous invitons à la poursuivre.

## PUBLICATION

### RESPONSABLE DE PUBLICATION :

Dominique ODOT

### COMITE DE REDACTION :

Joseph	BOGARD
Martine	CLOAREC
Brigitte	GUENEZAN-PINAULT
Michel	LE GARIGNON
François	MADOC
Josick	MINGAM
Catherine	POMMELLET
Bruno	QUINIOU
Charles	RANCHON
Annie	SERVAIN

**Kaléidoscope**

Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 Brest  
tél 02 98 42 19 42, fax 02 98 42 11 86

